

Un patrimoine naturel sous haute protection

Les crêtes du Jura sont d'une beauté toute particulière. Elles offrent de magnifiques points de vue et constituent des espaces naturels d'une grande richesse.

Le tronçon que cette balade vous propose de parcourir est un véritable morceau d'anthologie de cet écosystème unique. Il est aussi le berceau emblématique d'un fort courant populaire et politique ayant conduit, dans les années 1960, à la mise sous stricte protection de la plus grande partie du territoire cantonal, en particulier de ces sites d'altitude – une démarche pionnière à l'époque. Au début du 21^e siècle, le développement de l'énergie éolienne a remis en débat la préservation de ce patrimoine naturel. Quelques concessions ont été accordées aux aérogénérateurs, tout en réaffirmant la même volonté primordiale: les crêtes doivent certes rester ouvertes aux activités humaines, mais dans des limites rigoureuses posées au développement de la construction comme de la circulation, pour les préserver d'atteintes irréversibles à leur intégrité paysagère et biologique.

Avez-vous déjà parcouru nos autres Chemins chouettes?
Découvrez-en la diversité

> [p.17](#)

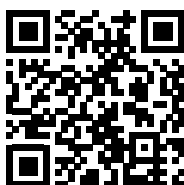
ou sur

www.chemins-chouettes.ch

© 2012-2023. Textes et photos *Chemins chouettes*, sauf mention particulière.

Illustration page titre: Charles L'Eplattenier: *Rochers et nuages, Mont-Racine, 1933, huile sur toile 89x130* (coll. Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds)

Reproduction interdite sans autorisation expresse.



Les crêtes

La Vue des Alpes – Mont Racine – Les Geneveys-sur-Coffrane



Val-de-Ruz • Neuchâtel • Suisse



Départ du col de la Vue des Alpes (1283 m). On l'atteint aisément en voiture ou à pied, mais la desserte en transports publics est encore limitée : quelques courses de bus au départ de La Chaux-de-Fonds (> www.transn.ch/370/), et de « Nordic'bus » en hiver au départ du Val-de-Ruz (> www.transn.ch/426/). Le développement prévu du site devrait améliorer bientôt cette situation.

Prendre le sentier pédestre balisé partant au sud-ouest du grand parking, en direction de Tête de Ran. Le parcours suit assez fidèlement la crête jusqu'au Mont Racine (1438 m) distant de 7,5 km. La descente sur les Geneveys-sur-Coffrane (860 m) est rapide: plus de 500 m. de dénivelé sur une distance de 4 km seulement. L'utilisation de bâtons de marche est conseillée pour ménager les articulations.

La Vue des Alpes – Les Geneveys-sur-Coffrane:
12,5 km / ~3h30

Profil, coordonnées GPS:
www.chemins-chouettes.ch

- Chemin chouette
- Ligne et arrêt de bus
-  Panneau Chemin chouette
-  Information
-  Parking
-  Restaurant partenaire
-  Hébergement
-  Point de vue
-  Curiosité





Les crêtes

Balade 6 Miniguide

A



B



C



La Vue-des-Alpes – Tête-de-Ran

Le col de la Vue-des-Alpes [**< A**], point de départ de cette balade, est un site emblématique comme vous l'explique le [MiniMemo La Vue-des-Alpes, trait d'union du Pays de Neuchâtel en page 7 >](#).

Il accueille aussi la **> balade 3** de nos *Chemins chouettes*, laquelle se déploie côté est, un peu comme en miroir de cette balade 6 qui, elle, nous emmènera vers l'ouest.

Dans l'espace très fréquenté de cette petite station de moyenne montagne ont été concentrés, pour des raisons pratiques de visibilité, de commodité d'entretien et de préservation du paysage, quatre **panneaux d'information CC** qui méritent l'intérêt des randonneurs de l'un comme de l'autre de nos *Chemins chouettes*. Un peu en contre-haut de la petite route menant au Mont-d'Amin, juste à l'est de l'hôtel-restaurant, trois de ces panneaux expliquent [la montagne jurassienne, terre de pionniers](#) , [les boviducs, mémorable ingénierie pastorale](#) , et [les murs de pierres sèches, précieux patrimoine naturel et culturel](#) . Un quatrième panneau, consacré lui à [la gentiane jaune, reine des fleurs du Jura](#)  [**< B**], est apposé en façade des bâtiments de service bordant l'ouest du parking du col, de l'autre côté de la grand'route (à traverser avec les précautions d'usage!). Si les boviducs, ces chemins à double bordure de murs de pierres sèches, destinés à faciliter les déplacements

des troupeaux, sont une spécificité de la balade 3, et même son attraction majeure, les autres thèmes sont pertinents pour les deux itinéraires.

Entreprendre la balade à partir du parc à voitures côté sud-ouest où se trouve le poteau de balisage. Prendre le sentier en direction de Tête-de-Ran en montant le long du petit chemin goudronné, à côté du toboggan. Après la chapelle, poursuivre sur le sentier montant.

Sur ces hauteurs, la forêt appartient à l'association de la hêtraie à érables avec l'érable sycomore, l'érable à feuilles de platane, le hêtre, le sorbier des oiseaux, le chèvrefeuille des Alpes, le nerprun des Alpes, le sorbier de Mougeot et un cortège de plantes avec : la berce du Jura, une sous-espèce endémique de la chaîne jurassienne entre le Creux-du-Van et le Weissenstein ; la renoncule à feuilles de platane ; le sceau de Salomon verticillé ; la centaurée des montagnes ; la valériane dioïque... Sur le versant nord, les épicéas dominent les feuillus. La crête est parallèle à la combe anticlinale du Crêt-Meuron, espace de [pâturages boisés](#) ([> MiniMemo p. 9](#)) où le bétail estive du mois de mai à la fin septembre. Au printemps, avant l'arrivée du bétail, les jonquilles par millions donnent une teinte jaune-vert aux pâturages. Les génisses viennent parfois de régions relativement éloignées. Ainsi, la métairie de Derrière-Tête-de-Ran [**< C**], dans cette combe en contrebas de notre chemin, appartient (depuis 1918) à des paysans de la commune de Mühleberg (BE), plus précisément de la localité de Gümmenen,



A



B



C



D



E



F



Les crêtes

Balade 6 Miniguide

ce qui lui a valu d'être le plus souvent désignée par ce nom « Les Gümmenen ».

Un **panneau d'information CC** sur **cette coopérative d'alpage**  y est apposé.

La métairie offre en effet aux randonneurs des prestations de petite restauration et de vente de quelques produits de consommation, selon un horaire limité (> <http://www.metairiederrieretetederan.ch>).

À proximité, les installations de remontée mécanique du Crêt-Meuron sont reliées à celles de La Corbatière et de la Roche-aux-Cros, dans la vallée de la Sagne, composant un domaine skiable familial apprécié.

Après un passage au travers d'un quartier de chalets-villas, on atteint le replat sous « la Bosse » de Tête de Ran. Ce fut longtemps une petite station touristique avec hôtel-restaurant, dortoirs, téléski. Le site est actuellement utilisé comme centre d'accueil de requérants d'asile. Vous y trouverez aussi un **panneau d'information CC** consacré à la **«bosse des sciences naturelles»**  que constitue le mamelon caractéristique du sommet de Tête-de-Ran, et à l'intérêt que présentent sa géologie et sa flore. La montée de « la Bosse » est particulièrement raide. Elle peut être contournée, c'est moins raide, mais aussi moins riche en fleurs et moins spectaculaire : l'effort est toujours récompensé ! En marchant sur la roche apparente, on distingue que les strates de calcaire ont été redressées presque

verticalement lors du plissement jurassien.

C'est l'occasion de découvrir, sans trop se baisser, une flore encore riche en espèces autochtones. Au premier printemps : la drave faux aïzoon [**< A**], petite fleur jaune s'accrochant par bouquets sur les roches de calcaire, ou l'alchémille à folioles soudées [**< D**] qui présente ses feuilles à dessous argenté, ce qui lui a valu le nom allemand de « Silbermânteli ». À fin mai, les petites gentianes printanières [**< B**] et des orchis [**< C**] parsèment la pelouse de leurs couleurs vives et, l'été, les gentianes jaunes élèvent leur hampe robuste.

Du sommet de « la Bosse » (1422,1 m) on a une vue magnifique sur 360 degrés. Au sud [**< E**], le Val-de-Ruz, vaste vallée agricole, présente un damier de couleurs changeantes au cours des saisons. Plus loin, le regard porte vers Chaumont, vers le lac puis le Plateau et la chaîne alpine, barrière blanche qui souligne, par beau temps, le bleu du ciel. Au nord [**< F**], la Roche aux Cros présente sa falaise où nichent les grands corbeaux (les crôs en patois neuchâtelois) qui sont à l'origine de son nom. Plus loin, La Chaux-de-Fonds, ville à la montagne inscrite, avec sa voisine Le Locle, au Patrimoine mondial de l'UNESCO pour la spécificité de leur urbanisme horloger, est entourée de verdure et, en arrière-plan, s'étend la Franche-Comté.

Autrefois, un télésiège partant des Hauts-Genèveys déposait les usagers directement au sommet. Il a été remplacé par un téléski, lui aussi abandonné, sans qu'on sache s'il sera remis en service. Par contre, le vol en parapente s'est développé et dans le secteur, ses pratiquants sont nombreux à prendre le départ pour descendre par les airs jusqu'au Val-de-Ruz. Ils



A



se trouvent en bonne compagnie : les crêtes jurassiennes sont très prisées aussi des... oiseaux migrants qui pratiquent le vol plané! (> **MiniMemo** *Les crêtes jurassiennes, voies de migration pour les oiseaux planeurs, p. 8*)



B



C



D

Tête de Ran – Mont Racine

Le chemin se poursuit sur le flanc sud proche de la crête, au travers de petits secteurs forestiers, mais surtout dans les pâturages. Là où la roche n'est recouverte que d'un maigre sol, la flore est magnifique, des jardins de rocailles qui font plaisir à voir : orchis moucheron, orchis grenouille, orchis globuleux, orchis mâle, orchis vanillé, globulaires à feuilles en coeur, anthyllides, hippocrépides, rai-ponces orbiculaires, ancolies, centaurées des montagnes, gentianes printanières, gentianes jaunes... participent à la beauté des lieux.

F

En dessous du sentier dans le secteur de «Pouet-Carre» vous pourrez découvrir quelques arolles [**< A**] qui ont vue sur la chaîne alpine d'où ils sont originaires. Les feuilles en aiguille de l'arolle sont regroupées par 5 [**< B**], celles du pin sylvestre par 2. De nombreux buissons de genévriers parsèment ce pâturage dont le sol est très séchard et caillouteux.

On traverse ensuite le vaste domaine des Pradières [**< C**], emblématique du paysage des crêtes jurassiennes, mais aussi de l'attachement de la population à leur préservation. L'armée l'a acheté en 1967 pour y installer une place d'armes qui sert de périmètre de tir pour l'infanterie stationnée à Colombier [**< D**]. Elle peut être occupée 19 à 31 semaines par an et équipée de cibles automatiques et anti-char. Attention ! Par périodes, donc, des secteurs sont interdits au public, il faut se conformer aux instructions des affiches placées sur le parcours.

Cette implantation militaire a suscité la création de l'association des Amis du Mont Racine, qui s'y est opposée en vain, mais qui a été à l'origine d'un important mouvement régional et de mesures politiques de protection des crêtes. Depuis, une convention entre la Confédération, le canton de Neuchâtel et les associations de protection de la nature en définit l'utilisation.

L'association maintient elle aussi une présence symbolique sur le domaine : des bénévoles y tiennent buvette à la Loge des Pradières-Dessus [**< E**] qui accueille les promeneurs du début de mai à octobre. Vous y trouverez aussi un **panneau d'information CC** expliquant la situation et l'évolution de ce « **haut-lieu de la protection des sites** » .

À l'approche du sommet du Mont Racine [**< F**], sur le côté droit du chemin, un banc de rocher calcaire affleure et forme un lapidé relativement important. Cette roche



A



B



C



Les crêtes

Balade 6 Miniguide

de surface est attaquée par le ruissellement des eaux de pluie qui corrodent le calcaire et forment alors des rigoles toujours plus profondes et délitent, à terme, une dalle en blocs séparés.

De la crête du Mont Racine, on domine, au nord, la vallée de la Sagne et des Ponts-de-Martel [**< A**]. Cette vallée fermée, vouée à l'élevage et à la production de lait, est parcourue par un petit ruisseau dont les eaux disparaissent dans l'emplosieu des Ponts. Par des fissures et grottes souterraines, ce puits naturel les conduit jusqu'à Noiraigue où elles resurgissent après quelques heures, sous forme d'une source vaclusienne. À l'origine, ce fond de vallée était couvert par une vaste tourbière qui s'étendait sur 1500 hectares, du village de la Sagne jusqu'à Martel Dernier. Le drainage et l'extraction de la tourbe ont commencé dès le 18^e siècle pour connaître un apogée pendant la Deuxième Guerre mondiale. La tourbe fut utilisée principalement pour le chauffage des logements et des usines de la ville de La Chaux-de-Fonds. En 1978, il ne restait que 9 % de l'étendue originelle. À l'utilisation comme combustible s'est ajoutée celle de tourbe horticole pour alléger le sol des jardins. Une initiative populaire fédérale (1987) a permis de limiter l'exploitation de la tourbe pour finalement l'interdire, sauf exception, dans tout le pays, et protéger ainsi ce qui restait de

ces précieux biotopes. Un sentier didactique permet aujourd'hui une visite instructive et plaisante de la tourbière des Ponts-de-Martel [**< B**].

Arrivé au sommet du Mont Racine (1438,9 m, le point le plus élevé du parcours), profiter encore de la vue qui vous est offerte sur 360 degrés.

Vous aborderez alors la descente d'environ 4 km en passant par la Grande Motte puis l'essentiel du chemin traverse la « Grande Forêt », une hêtraie à sapins qui produit de magnifiques fûts.

Aux Geneveys-sur-Coffrane [**< C**], vous arriverez au point le plus bas du parcours: 860 m. C'est dire qu'il vaut mieux s'arrêter une fois ou deux durant la descente pour ménager vos articulations !

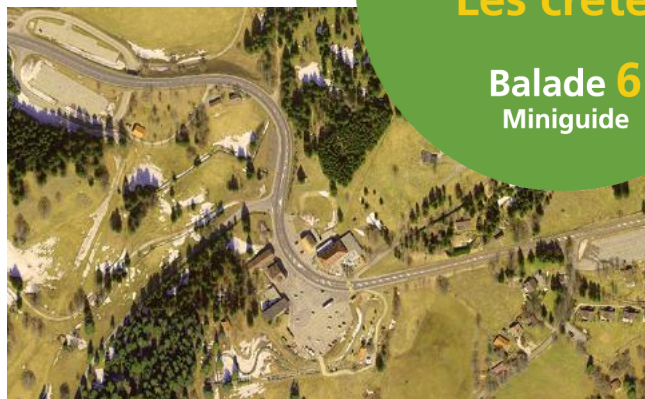
Là, vous rejoignez la **> balade 7** des Chemins chouettes et ses découvertes.

Vous pouvez prendre le train vers Neuchâtel ou vers La Chaux-de-Fonds avec, aux Hauts-Geneveys, correspondance des bus pour Cernier/Villiers.



Les crêtes

Balade 6
Miniguide



La Vue-des-Alpes porte bien son nom: c'est un belvédère naturel extraordinaire et d'accès aisé! Par beau temps, son panorama grandiose sur la chaîne des Alpes est fascinant (une carte synoptique située au sud du parc à voitures supérieur en identifie les principaux sommets). En automne et en hiver souvent, la mer de brouillard couvrant le plateau rappelle l'image du glacier du Rhône qui s'avancé, autrefois, jusqu'aux Hauts-Geneveys. Chaumont en émerge alors comme une île.

Le col, l'un des plus importants du Jura, qui relie Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds, s'est formé sur le décrochement important qu'a subi ici l'anticlinal de la deuxième chaîne jurassienne, une cassure qui descend jusqu'au Doubs à Biaufond.

Remplaçant le médiocre chemin en usage jusqu'alors, la route de la Vue-des-Alpes fut construite entre 1807 et 1809 durant le règne du maréchal Berthier à qui Napoléon avait attribué ce territoire. Le 1^{er} mars 1848, c'est par ce col que sont passés les 600 à 800 révolutionnaires du Locle, de La Chaux-de-Fonds et de l'Erguël pour prendre le pouvoir à Neuchâtel. Des triangles tirés par des chevaux ouvraient le passage, car la route était fortement enneigée. Ils ont fait halte à l'auberge pour se restaurer et reprendre des forces avant d'aller occuper le château de Neuchâtel, siège du gouvernement représentant le roi de Prusse, et d'y proclamer la République. Chaque année à la même date, une marche populaire commémore l'événement, et pour le 150^e anniversaire de la République et canton de Neuchâtel, un itinéraire balisé « Voie révolutionnaire » l'a inscrit dans le terrain.

La Vue-des-Alpes, trait d'union du Pays de Neuchâtel

La Vue-des-Alpes est ainsi devenue un site emblématique du Pays de Neuchâtel. Son trait d'union entre son Haut et son Bas légendaires. Sa colonne vertébrale routière et ferroviaire entre ses deux principales agglomérations urbaines: celle du littoral et celle des Montagnes. Son belvédère symbolique à double perspective sur la Suisse d'une part, et sur la France et au-delà, d'autre part... On y trouve même, en bon voisinage avec les équipements touristiques, une touche de spiritualité œcuménique et pacifiste. Une petite « chapelle universelle » de bois, initiative privée sous la sauvegarde d'une association bénévole non confessionnelle, qui offre un espace de repos, de contemplation et de méditation baignant dans la lumière colorée des vitraux de l'artiste-peintre neuchâtelois Jacques Minala. Et juste en dessous, un « érable de la paix » planté là en commun par les communautés chrétienne, juive et musulmane du canton, à l'occasion aussi du 150^e anniversaire de la République...

La route du col a été évidemment améliorée à plusieurs reprises au 20^e siècle, avec le développement de la circulation motorisée. Le site a encore gagné en agrément d'être libéré de l'essentiel du trafic qui, jusqu'en 1993, empruntait exclusivement le col, mais transite depuis en tunnel par dessous, comme l'a fait le chemin de fer depuis 1860 (par ce qui était alors le plus long tunnel de Suisse, et l'un des plus longs du monde!), et comme il le fera encore mieux avec la liaison directe en tunnel Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds programmée vers 2035. Un plan de développement touristique maîtrisé, entamé avec le rachat par la commune de Val-de-Ruz de l'infrastructure hôtelière, doit encore renforcer les atouts et attraits déjà appréciés du site: randonnées pédestres panoramiques, ski et raquette à gogo, toboggan géant...

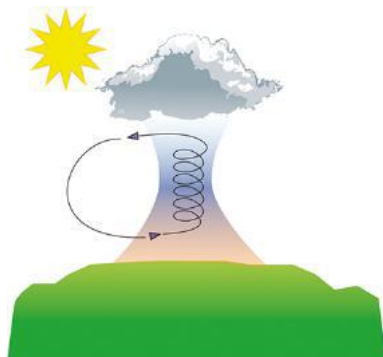


Les crêtes

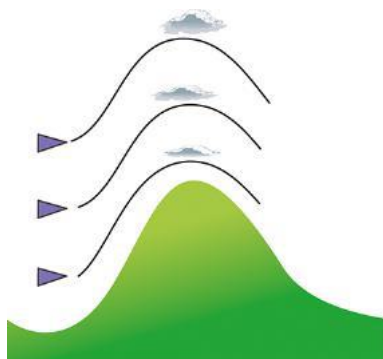
Balade 6 Miniguide

Les crêtes jurassiennes sont très prisées aussi des... oiseaux migrateurs qui pratiquent le vol plané! Elles offrent en effet les deux types de courants aériens qu'ils recherchent pour être portés par les vents et économiser ainsi de l'énergie au cours de leur migration:

- les **ascendances thermiques**, véritables «ascenseurs à planeurs», qui se déclenchent souvent à la faveur d'un terrain exposé au soleil et réchauffant l'air ambiant (alors qu'une forêt absorbe la chaleur qui réchauffe ainsi moins l'air) ;



- les **ascendances de pentes (ou dynamiques)**, créées par les vents qui viennent buter contre les reliefs.



Les crêtes jurassiennes, voies de migration pour les oiseaux planeurs

De gauche à droite:
faucon crécerelle,
faucon pèlerin,
milan royal,
milan noir



De la fin d'août au début novembre, ne manquez pas d'observer les nombreux oiseaux migrateurs qui longent les crêtes, en particulier des rapaces ou d'autres planeurs mais aussi des vols de pigeons ramiers et d'incessants vols d'hirondelles. Vous verrez aussi certainement les pilotes de planeurs qui les ont imités et utilisent cet effet d'obstacle projetant l'air vers le haut. En faisant des allers et retours le long de la pente, ils s'élèvent alors progressivement au-dessus des crêtes. La présence de nombreux oiseaux est aussi favorisée sur les crêtes par

une couverture clairsemée (10% environ) d'arbres et arbustes: le bruant jaune, la linotte mélodieuse, le merle à plastron, le pipit des arbres... Vous ne manquerez pas d'observer aussi le faucon crécerelle amateur de petits passereaux ou de micromammifères, ou l'alouette lulu, qui n'est signalée que sur les pâturages secs et bien ensoleillés à végétation basse. Entre le Mont Racine et la Tourne, elle trouve encore des conditions indispensables pour survivre.

Le pipit parachutiste...

Le pipit des arbres peut être identifié à coup sûr par son vol très particulier : après un vol ascensionnel, il redescend en vol parachute pour se poser, le plus souvent, au sommet de son épicéa préféré.





Les crêtes

Balade 6 Miniguide



Les fourmilières, remarquables cités laborieuses

Le long de votre chemin, ici et là, vous trouverez des fourmilières imposantes. Respectez-en strictement l'intégrité; prenez garde aussi de ne pas piétiner les fourmis rouges dont elles constituent l'habitat, et qui vont et viennent en colonnes entre la fourmilière et leurs ressources alimentaires. Les fourmis rouges sont des insectes sociaux aux facultés très développées, qui jouent un rôle important dans les équilibres écologiques. Elles recyclent la matière organique et détruisent des quantités d'insectes nuisibles, en particulier des ravageurs des arbres. Si vous observez bien, vous constaterez que la fourmilière est quasi toujours située au pied d'un résineux, côté sud. Cette proximité assure la présence du matériel nécessaire à la construction du dôme: aiguilles

d'épicéa ou de sapin, brindilles, etc. De plus, dans l'arbre, les fourmis trouvent une part importante de leur nourriture: insectes, miellat de pucerons... Mais chaque fourmilière, en général fondée sur une vieille souche, est en fait une véritable cité souterraine, remarquablement construite, entretenue et organisée, dont le dôme n'est que la partie visible. De la fourmilière, les fourmis tracent des routes très fréquentées. Dans le même secteur, elles forment plusieurs colonies reliées entre elles. Sans leur travail intense durant la bonne saison, ces insectes ne pourraient subsister sur ces hauteurs. Elles accumulent de la nourriture et, sans cesse, améliorent leur abri qui au cours des ans peut prendre des dimensions importantes.



Les pâturages boisés, précieux biotopes à préserver

Durant une bonne partie de votre balade, avant de suivre vraiment la crête dénudée jusqu'au Mont Racine et avant de redescendre à travers la forêt dense, vous cheminerez à travers des pâturages boisés.

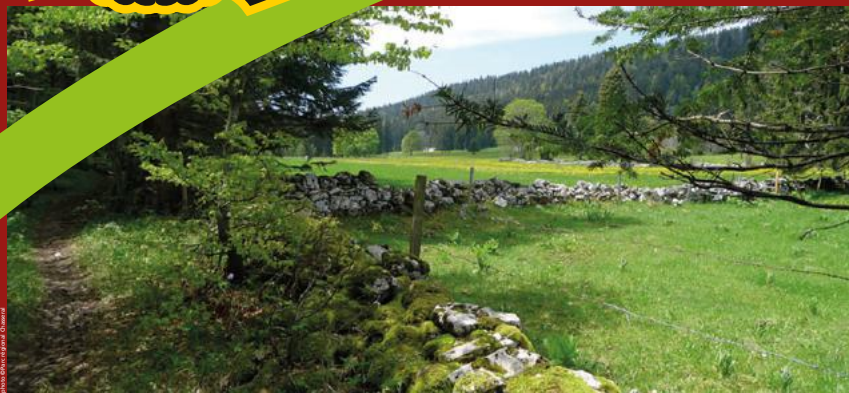
Ce paysage typiquement jurassien (appelé pré-bois en France) forme un écosystème à l'intersection de la nature et des activités humaines, forestières et agricoles. Ce caractère semi-naturel fragilise son équilibre. Celui-ci demande en effet un entretien permanent et spécifique, pour que les multiples fonctions du pâturage boisé puissent coexister sans se nuire mutuellement : fournir la nourriture au bétail dans le cadre d'une exploitation pastorale, la matière première pour une exploitation sylvicole, un cadre de loisirs et de délasserment de plus en plus prisé de la population, un habitat précieux à de nombreuses espèces animales et végétales contribuant à la biodiversité, une valeur paysagère identitaire et patrimoniale...

Or, les contraintes politico-économiques de plus en plus sévères imposées à l'agriculture ne favorisaient pas la gestion de tels espaces, et ont conduit progressivement à une reforestation par manque d'entretien ou à l'élimination des arbres et arbustes et au remplacement des fleurs indigènes par des graminées en raison d'une transformation en pâturage à production intensive.

À ces deux formes opposées d'évolution, aussi dommageables l'une que l'autre, semble heureusement s'opposer maintenant une prise de conscience croissante de la nécessité d'assurer la pérennité des pâturages boisés par des mesures cohérentes de politique agricole. Aux utilisateurs d'y contribuer par leur comportement personnel !



La montagne jurassienne, terre de pionniers



Une terre de pionniers, la montagne jurassienne! Le plateau qui s'étend au pied du Mont d'Amin entre les Vieux Prés et la Vue des Alpes, permet de mieux en comprendre l'histoire. Notre balade, qui se superpose dans ce secteur au *Chemin des pionniers* du Parc régional Chasseral¹, vous propose d'apprécier et d'interpréter son paysage particulier. Il a en effet été façonné par ses premiers habitants, et il est resté très proche de cet état initial, datant de la fin du Moyen Âge. À l'inverse, ces habitants ont aussi été façonnés par leur montagne...

Une sorte de conservatoire paysager

Alors que fonds de vallées, rives de cours et plans d'eau étaient déjà peuplés depuis la Préhistoire, c'est à partir du 13^e siècle seulement que les zones d'altitude telles que celle-ci, densément boisées, moins commodes à cultiver, ont été défrichées. Effet de l'évolution climatique et démographique. Mais aussi enjeu et moteur de l'évolution politique: les seigneurs féodaux de l'époque encourageaient cette occupation de leurs terres vierges, car elle leur valait des ressources supplémentaires et affirmait leur souveraineté sur des territoires convoités par des voisins rivaux. Cette conquête de nouveaux espaces vitaux, contrairement à tant d'autres, a donc été pacifique et ne s'est faite au détriment de personne. Elle s'est en outre accompagnée d'un statut socio-économique relativement privilégié: s'ils restaient soumis à des taxes et obligations multiples, les colons défricheurs bénéficiaient de véritables droits sur la terre qui leur était attribuée, en particulier celle de la transmettre à leurs enfants. Elle a enfin donné lieu à un mode de vie sensiblement différent de celui des agglomérations d'altitude inférieure. L'attribution des parcelles a défini un habitat dispersé, où chacune des familles exploitantes s'organisait pour subvenir à ses besoins, dans une autarcie presque totale, produisant sa nourriture et celle du bétail, mais aussi ses outils, ses vêtements, ses meubles, ses objets usuels, développant ainsi une habileté remarquable de paysans-artisans sachant tirer parti des moindres ressources locales et diversifiant leurs activités en complément de l'agriculture et de l'élevage. Cette quasi-autonomie devait et savait aussi s'appuyer sur une solidarité active entre voisins partageant la même exigeante condition dans le même rude climat. Et assurer, par un mouvement régulier d'échanges avec les autres régions, un nécessaire appoint en sel, épices, vin, coton...

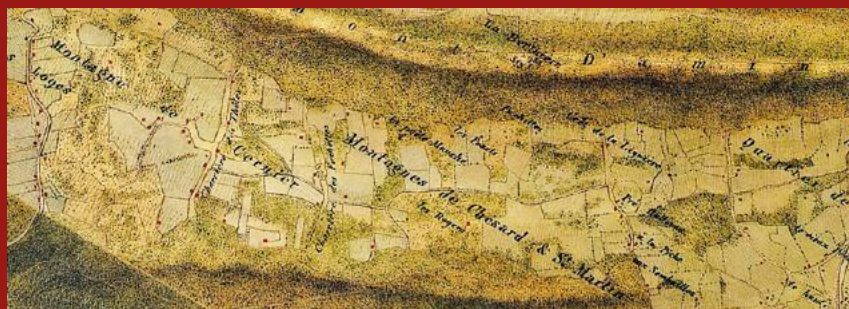
Ces conditions de vie ont développé chez les Montagnons un caractère, des dispositions et un sens des valeurs qui expliquent comment et pourquoi la région a pu devenir ensuite si propice au développement de l'industrie horlogère et microtechnique et à celui des idées nouvelles. Sur les Montagnes de Chézard et de Cernier, on peut aujourd'hui encore voir et ressentir, en quelque sorte, l'état premier de ce développement économique et culturel des hauts plateaux jurassiens, niveau intermédiaire entre les vallées et les crêtes du massif.

Après avoir traversé cette sorte de conservatoire paysager, la balade croisera, dès la Vue des Alpes, la route de ces autres Montagnons pionniers: les voisins du Locle, de La Chaux-de-Fonds, de l'Erguel, qui ont d'abord fait fleurir l'horlogerie, puis l'idéal républicain, bien au-delà de leurs fermes d'origine...

> Voir aussi le panneau *Les boviducs*
¹ www.parcchasseral.ch



L'ancien collège des Vieux-Prés. Un des premiers apports du régime républicain, dès 1848, a été de promouvoir l'instruction publique généralisée, en établissant des écoles jusque dans les campagnes les plus isolées. Aujourd'hui, la rationalisation scolaire a remplacé cette décentralisation de l'enseignement par le transport des élèves dans les centres scolaires des principales localités. Les anciens «collèges» de campagne sont donc pour la plupart devenus des résidences, principales ou secondaires. Mais on en reconnaît encore le plus souvent l'architecture caractéristique.



La carte d'Ostervald (ci-dessus), datant de la première moitié du 19^e siècle, montre une structure paysagère peu changée depuis la fin du Moyen Âge. La vue aérienne moderne (ci-dessous) permet de constater que cette structure s'est maintenue jusqu'à nos jours, pour l'essentiel. (Images 1976, 201)



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

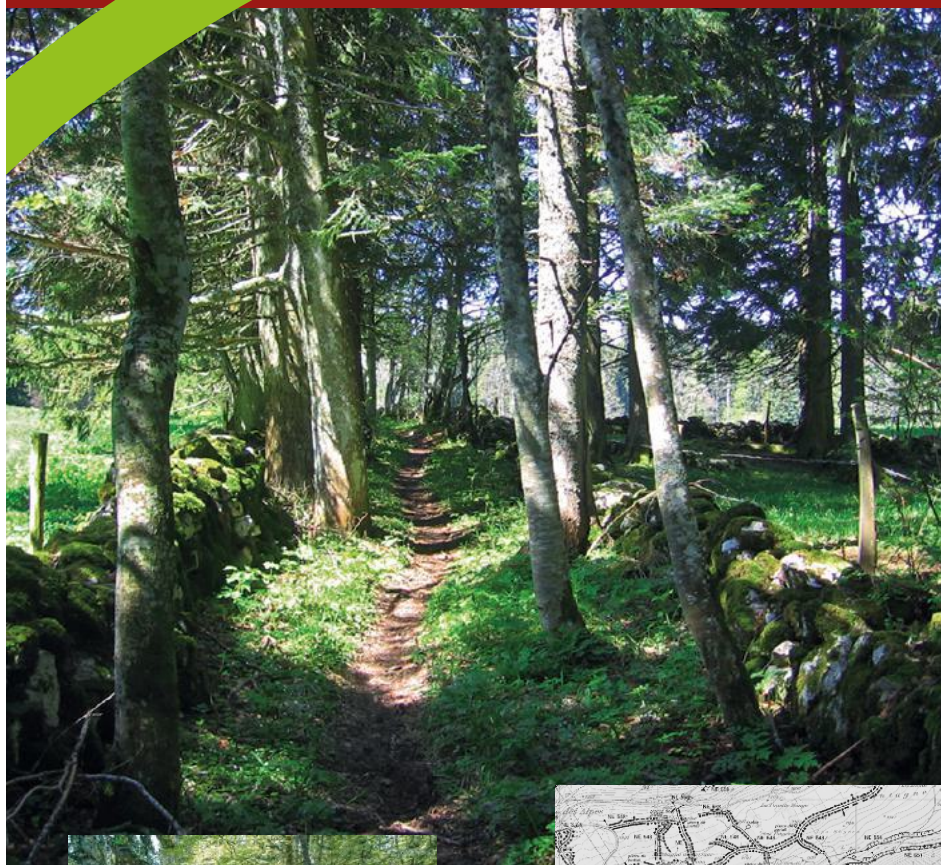
Avec le soutien de





Mémorable ingénierie pastorale: les boviducs*

* **Boviduc**: le mot, encore peu répandu, est apparu vers la fin du 20^e siècle dans le langage des aménagistes pour désigner un passage construit pour le gros bétail (par-dessus ou par-dessous une route, une voie ferrée, par exemple). Il est logiquement dérivé du latin *bos* (bovif, bovin) et *ducere* (conduire, acheminer), et s'apparente ainsi aux mots désignant une conduite d'acheminement d'eau (aqueduc), de gaz (gazoduc), de pétrole ou autres huiles combustibles (oléoduc)...



Les boviducs des Montagnes de Chézard et de Cernier sont une curiosité historique à la fois paysagère, technique et socioculturelle. Une sorte de musée en plein air d'un type ancestral de voies de circulation spécialisées, vouées à la gestion du bétail en pâturage. Il s'agit d'un réseau de chemins bordés de chaque côté d'un mur de pierres sèches richement arborisé, formant autant de haies. Cette infrastructure rurale se développe sur une sorte de « colonne vertébrale » longitudinale, avec quelques tronçons parallèles, coupés de transversales sud-nord.

Formant un réseau de quelque 10 km, ces chemins ont été construits par les agriculteurs-éleveurs auxquels avaient été attribuées, dès la fin du Moyen Âge, des parcelles de cette région jusqu'alors inhabitée (> panneau *La montagne jurassienne, terre de pionniers*). Reliant les fermes dispersées, ils assuraient aussi la délimitation et la desserte des pâturages appartenant à chacune d'elles. Les deux murs parallèles, dont l'écartement est le plus souvent de 3 m, mais peut atteindre 10 à 20 m sur certains tronçons, permettaient la circulation optimale des troupeaux de bétail, ainsi canalisés avec un minimum d'intervention humaine. Pour bien exprimer cette spécificité, et mieux attirer l'attention sur sa valeur patrimoniale, nous avons nommé ces chemins boviducs (> *note en exergue*).

Bien sûr, le temps a passablement altéré ce réseau, rendant plus difficile aujourd'hui la perception de son importance et de sa cohérence. Des tronçons ont été laissés à l'abandon, les murs se sont écroulés, la végétation s'est faite envahissante. D'autres ont été modifiés par des élargissements, puis l'asphaltage de routes modernes, qui ont souvent supprimé l'une des deux bordures d'origine. La cartographie actuelle ne signale d'ailleurs souvent ces tronçons altérés que comme des alignements d'arbres, quand ceux-ci ont subsisté. Pourtant, de nombreux secteurs restent reconnaissables et même praticables.

Ça et là, on peut encore apercevoir les vestiges d'astucieuses chicanes ménagées dans les murs: en forme de Z, étroites, elles permettent le passage d'une personne, mais l'interdisent au bétail. En d'autres points, les accès aux pâturages, de part et d'autre des boviducs, étaient assurés par de classiques « clédars » (portails rustiques), ou des seuils de pierre.



Extrait du relevé du réseau réalisé par l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS): le secteur ouest (Montagne de Cernier)

Un ensemble d'importance nationale... à préserver et réhabiliter

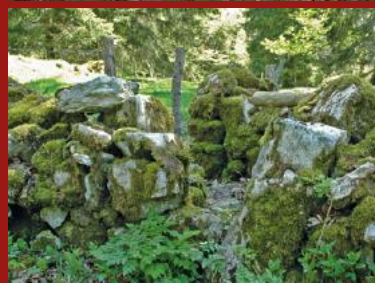
Ce type de voie n'est certes pas unique, mais les experts qui l'ont inventorié soulignent que « la qualité, la quantité et la densité des chemins est ici exemplaire. (...) La valeur paysagère est incontestable. Dans ce cas ce ne sont pas les chemins qui sont intégrés dans le paysage, mais le réseau dans son ensemble qui crée le paysage. Même les murs de pierres sèches arborés formant les limites de parcelles contribuent à créer ce bocage neuchâtelois. La valeur écologique de cet ensemble contribue aussi au maintien de la biodiversité et offre un terrain idéal pour l'observation de la faune et de la flore locale. » Le site a en effet été inscrit (NE548) à l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS) où il est classé « d'importance nationale », dans un but de protection, de conservation et de valorisation. L'IVS en donne

en outre l'appréciation suivante: « ce réseau est un véritable trésor méconnu. Avec la participation des agriculteurs, une mise en valeur harmonieuse du site peut être envisageable dans une perspective de tourisme « doux ». En effet, ce réseau possède aussi une valeur didactique, car il est le témoin visible d'une économie agricole véritablement ingénieuse. »

Porteur du projet *Chemins chouettes*, Espace Val-de-Ruz partage ce souhait et salue d'ailleurs les initiatives prises notamment par le Parc régional Chasseral en vue d'une valorisation, d'une sauvegarde active et même d'une restauration partielle de ce réseau, véritable écosystème de voies liées au pastoralisme, à la colonisation de la moyenne montagne. Sa réhabilitation permettra d'en pérenniser le charme paysager particulier.



Ci-dessus (grande photo) et ci-contre: deux exemples actuels de boviducs, de gabarits et d'aspects variables, mais à la vocation identique de couloirs à bétail...



Un des ingénieux passages en Z ouvert dans l'un des murs latéraux d'un boviduc: forme et dimensions permettent le passage d'une personne, mais pas d'un bovin.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2015 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier, T+41 32 889 63 05

Avec le soutien de





Un précieux patrimoine naturel et culturel Les murs de pierres sèches



A l'origine, les murs de pierres sèches ont été construits pour contenir le bétail dans un espace de pâture limité **1**. Ainsi, ils séparent les parcelles et, au cours des siècles, ils ont structuré le paysage pastoral jurassien. Après le défrichement, pour mieux valoriser un pâturage, on faisait d'une pierre deux coups en le débarrassant de ses cailloux pour les déposer en limite de parcelle. Les murs de pierres sèches existent aussi ailleurs en Europe, ils présentent les mêmes nécessités pour la garde des troupeaux mais les murs de pierres sèches jurassiens représentent une œuvre gigantesque qui témoigne de siècles de dur labeur. Ils participent à l'identité du paysage jurassien, cette qualité leur est reconnue car ils sont protégés par la loi **2**. S'ils s'écroulent, ici et là, au cours du temps par manque d'entretien, ils méritent d'être conservés car ils appartiennent à notre patrimoine fait de nature – les pierres du lieu – et de travail humain.

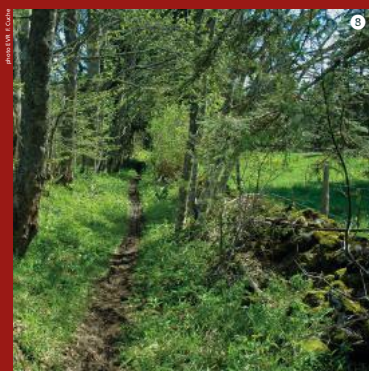
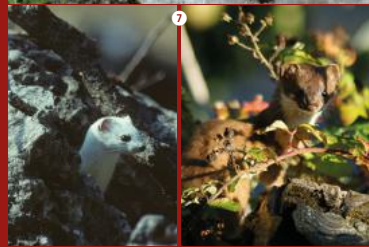


Au Moyen Age, afin de diminuer la surexploitation des forêts, des autorités interdisaient les clôtures faites de bois; elles devaient être remplacées par des murs de pierres. Par exemple, en 1702, le Prince évêque de Bâle avait promulgué une ordonnance³ stipulant que «quant aux Enclos et closures qui sont présentement existantes... ils pourront les tenir close et ferme, toutefois avec ceste reserve et condition expresse qu'au lieu des barres de bois, ils en feront de pierres et de mur d'une hauteur convenable».

Selon les types de roches du lieu, on trouve des murs dont les couleurs et la forme des pierres varient : des pierres blanches **3** indiquant la présence des couches du Jurassique supérieur (séquanien et kimméridgien) et des pierres brunes **4** du Jurassique moyen (callovien – dalle nacrée – bathonien...).

La construction d'un mur de pierres, sans utiliser de chaux ou de ciment, exige une bonne expérience pour le métier de muretier. L'assise doit être aménagée avec soin, les pierres de fondation bien choisies disposées de manière convenable, au centre du mur, un cailloutis est placé entre les pierres de construction, des pierres de liaison servent à lier les deux pans du mur, les pierres de couverture assurent, par leur poids, la stabilité de la construction **5**.

Dans le paysage rural actuel, entre deux parcelles exploitées intensivement, un mur offre aussi des espaces vitaux pour la petite faune. Il forme un véritable écosystème indispensable à la vie de nombreux espèces : insectes, gastéropodes, lézards **6**, crapauds... On qualifie les murs de pierres sèches d'*autoroutes à hermines* **7**. En effet, ces mustélidés qui chassent les rongeurs dans les prairies et les pâturages peuvent s'abriter entre les blocs. Avec le temps, les pierres sont colonisées par des plantes pionnières des rochers telles que les mousses et les lichens peuvent y prendre pied, parfois, de véritables haies s'installent le long des murs, cela contribue aussi à la conservation de la biodiversité **8**.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

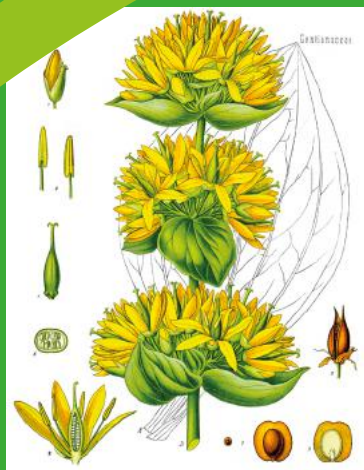
©2014-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





La gentiane jaune, reine des pâturages boisés jurassiens



La gentiane jaune peut atteindre 1 – 2 m et vivre un demi-siècle. Son développement est lent, la première floraison n'apparaissant qu'après plusieurs années. La plante ne fleurit pas tous les ans, mais peut porter plus de 80 fleurs. Celles-ci sont superposées et réunies en verticilles. Chaque fleur possède une corolle jaune en forme d'étoile de 5 à 9 lobes. Les feuilles sont grandes, largement ovales, et comptent 5 à 6 nervures se réunissant au sommet. Le dessin ci-dessus détaille de haut en bas et de gauche à droite le calice vert fendu sur le côté, les anthères ou étamines, le fruit surmonté de 2 stigmates et contenant de nombreuses graines, ainsi que la vue en coupe de ces graines à maturation.



Aussi en bouteilles...

En 1852, le botaniste Ch.-H. Godet dans son ouvrage « Flore du Jura » décrit la gentiane jaune (*Gentiana lutea*) et formule quelques remarques sur l'utilisation de ce produit du terroir avant la lettre, aux vertus médicinales: « Sa racine, dont on faisait fréquemment usage comme fébrifuge, avant la découverte du quinquina, est encore employée comme tonique, stomacique et vermifuge. C'est aussi avec l'infusion de la racine que l'on prépare l'eau-de-vie de gentiane dont l'usage est malheureusement trop répandu dans nos montagnes ». La distillation était en effet pratiquée assez largement dans les fermes d'altitude. Elle se poursuit aujourd'hui encore, quoique moins intensivement, et a toujours gardé dans notre région un caractère artisanal.

Ce sont les racines de la plante qui sont utilisées. Après arrachage, elles sont lavées et hachées puis mises à macérer dans un tonneau, recouvertes d'eau. Le couvercle ne doit pas être fermé hermétiquement, la fermentation se manifestant après quelques jours par des bulles et gargouillis. Elle dure environ 2 mois, puis la distillation peut commencer. Pour 100 kg de racines, on obtient 6-7 litres d'eau-de-vie à 45-50 degrés. La Régie fédérale des alcools soumet les distillateurs à un strict contrôle du détail des opérations et des quantités produites. À côté de l'eau-de-vie, la gentiane s'apprécie donc aussi sous forme de tisane, de liqueur, d'apéritif. C'est d'ailleurs avec le développement des boissons apéritives et digestives dès la fin du 19^e siècle que la pro-

duction industrielle d'alcools de gentiane a démarré, surtout en France. La popularité de la gentiane est alors passée des cuisines rurales et des officines aux tables de bistros où elle se trouve encore. À la fin du 19^e siècle, par exemple, le village auvergnat de Salers a donné son nom (que l'on connaît surtout pour sa race de vaches et son fromage), à un apéritif à base de gentiane produit industriellement. Mais c'est peut-être de tout près de nous que provient la recette et le nom d'un des apéritifs à la gentiane les plus connus: la Suze. Les propriétaires actuels de la marque en attribuent la paternité à un industriel parisien « dès 1889 ». Mais le village de Sonvilier la revendique de son côté comme ayant été initialement un élixir inventé vers la fin du 19^e siècle aussi par un herboriste local, qui en aurait vendu la formule à un Français intéressé. Il lui aurait en même temps suggéré le nom de la rivière près de laquelle fonctionnait sa petite distillerie de l'époque: la Suze, qui prend sa source en contrebas de la Vue-des-Alpes et arrose le vallon de Saint-Imier pour se jeter dans le lac de Bienne.

Le fait que la racine soit la partie utilisable de la plante est en soi une limite à l'extension de son exploitation. D'une part, l'arrachage est une action pénible faite avec une sorte de croc, et les arracheurs de gentianes se font rares. D'autre part la croissance lente de la plante impose des cycles de 20-25 ans avant arrachage, restreignant du coup la fréquence des récoltes.

¹ Godet Ch.-H., Flore du Jura ou description des végétaux vasculaires qui croissent spontanément dans le Jura suisse et français, plus spécialement dans le Jura neuchâtelois. Neuchâtel 1852



Racines de gentiane jaune (ci-dessus) et les mêmes hachées (ci-dessous)



Références
J.-L. Caille, Ch.-Jolles, L'aventure de la fée jaune, Editions Cabedit, collection Archives vivantes 2006
Arm. Jean-Philippe, Nos métiers de la terre, le distillateur de gentiane, Editions Mondo, 1985
SWI swissinfo.ch

La gentiane jaune *Gentiana lutea*, appelée aussi grande gentiane, est une plante herbacée à suc amer qui pousse dans les pâturages de montagne encore riches en biodiversité, en particulier dans le Jura, les Préalpes, le Massif central, les Vosges, les Pyrénées... Ses propriétés toniques et digestives sont connues depuis l'Antiquité. On la nomme d'ailleurs aussi parfois gentiane officinale. Malheureusement, avec l'exploitation plus intensive des pâturages, elle n'est plus aussi fréquente qu'autrefois.

Dès les origines, une plante médicinale aux mille vertus

Selon Pline, écrivain romain, un certain Gentius, roi d'Illyrie (rive Est de l'Adriatique), qui avait été blessé, dut son salut et sa guérison à une décoction de racines d'une grande plante jaune... Le nom de gentiane trouverait donc ses origines dans les temps anciens déjà. En Chine, la médecine traditionnelle utilise, depuis plus de 5'000 ans les racines de certaines gentianes à des fins thérapeutiques. Dioscoride, médecin grec du premier siècle avait introduit une gentiane reconnue comme *Gentiana lutea* dans son traité de matière médicale et Galien, père de la pharmacie, à longuement insisté sur l'efficacité de la gentiane jaune. Au Moyen-Age, elle devint un remède « universel », y compris contre la peste et pour les élixirs de longue vie.

Principes actifs

La racine de gentiane renferme plusieurs substances actives; ce sont des glucosides amers. La racine de gentiane est la plus amère de toutes, une dilution de 1:12'000 laisse encore percevoir l'amertume.

Propriétés

Elle exerce une action tonique sur tout le système digestif. C'est un stomacique dans les cas d'anorexie, de dyspepsie, un fébrifuge, un tonique cholérétique et cholagogue.

Une place à table

Notons enfin que la gentiane a aussi trouvé une place à la table des grands chefs de cuisine et en cuisine familiale, avec des recettes telles que la compote de poires à la gentiane, la gelée d'orange confite, l'omelette douce gentiane, le sorbet à la gentiane...

Un Cercle européen

Il existe en outre une association internationale consacrée aux gentianes: le Cercle européen d'étude des gentianacées (CEEG), qui réunit plus de 500 professionnels (industriels, artisans, chercheurs, restaurateurs passionnés ou simples amateurs de gentianes) issus de France, de Suisse, d'Allemagne et d'Italie. Depuis 2010, le CEEG fait la promotion des « Villages européens de la gentiane ». Les villages potentiellement candidats sont nombreux, y compris dans la région!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

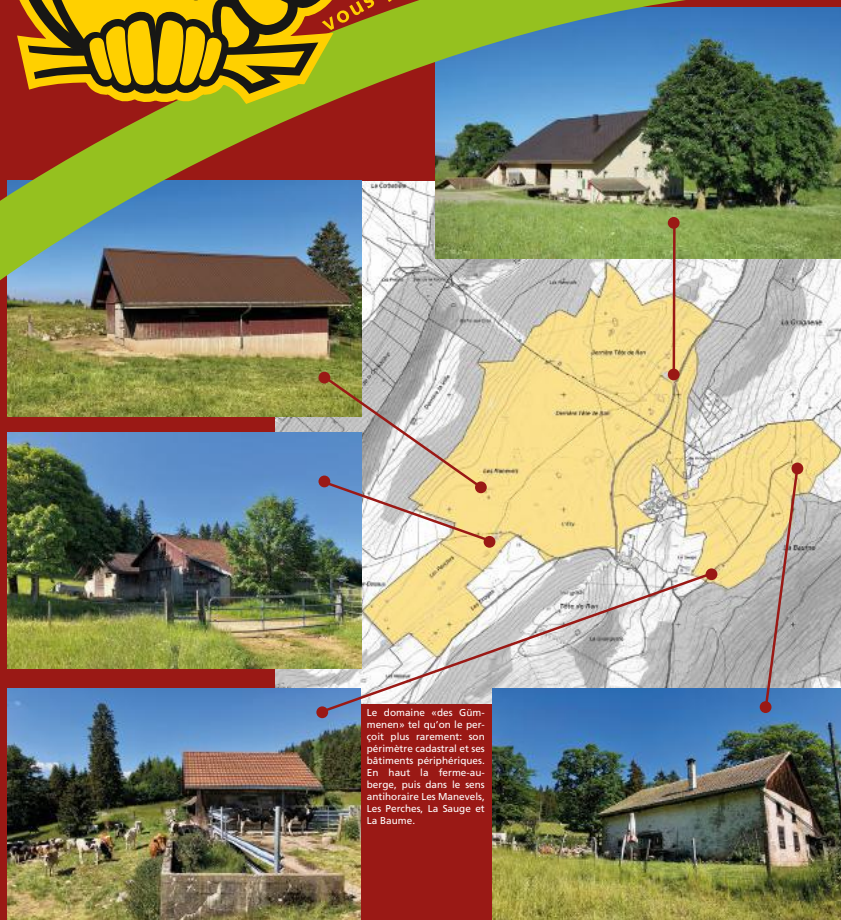
©2015 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2953 Courtes, T +41 32 899 63 95



vous présentent ici

La métairie de Derrière-Tête-de-Ran

...alias « Les Gümminen » !



Le domaine «des Gümminen» tel qu'on le voit sur le plan cadastral et ses bâtiments périphériques. En haut, la ferme-auberge, puis dans le sens antihoraire Les Manevels, Les Perches, La Saugue et La Baume.

«Les Gümminen», siècle 1...

La Coopérative d'alpage de Mühleberg s'est constituée en 1918 tout exprès pour acquérir ce domaine voisin de Tête de Ran, dont le propriétaire était vendeur. Les paysans de Mühleberg cherchaient alors de nouvelles possibilités d'estivage, notamment parce que le domaine des Pradières, un peu plus à l'ouest, où plusieurs avaient déjà un droit de pâture, allait être vendu à la Confédération pour devenir une place d'armes. Le domaine disponible était idéal : plus accessible, doté de forêts exploitables et de plus pourvu en suffisance d'eau, chose rare dans le Haut-Jura ! Il était par conséquent cher (185'000 francs de l'époque), et seule la création de la coopérative permettait d'en assurer le financement. La pérennité de l'exploitation et son développement montrent que la décision était la bonne ! Au moment de l'acquisition du domaine, sa surface était de 94 ha. Avec l'achat et l'échange d'autres parcelles, l'alpage s'est ensuite agrandi à 140 ha, forêts comprises.

Outre le bâtiment principal de la métairie, quatre édifices périphériques abritent granges et étables : Les Perches, Les Manevels, La Saugue et La Baume. Lors du premier estivage, en 1919, environ 150 bêtes y ont été accueillies ; actuellement, l'effectif estival est d'environ 240. Le bétail passe une centaine de jours par été sur les pâturages. Au début, il parcourait la soixantaine de kilomètres séparant Mühleberg de son alpage en train, d'abord

jusqu'à Saint-Blaise seulement (il fallait alors deux jours de voyage), puis jusqu'aux Hauts-Geneveys, le reste du trajet étant fait à pied. Dès les années 40, des camions ont pris le relais pour l'inalpe et la désalpe. Le domaine a d'ailleurs dû payer son tribut au développement de la motorisation. La petite route carrossable qui le reliait à la Vue des Alpes a dû être prolongée dès les années 30 jusqu'à Tête de Ran, aux frais des exploitants, tant le trafic touristique causait de dommages, de nuisances et de risques en traversant les pâturages.

L'exploitation et l'entretien du domaine, qui produit aussi annuellement 30-60 m³ de bois, sont confiés à un tenancier qui y habite à l'année avec sa famille et son propre bétail.

Jusqu'en 1940, l'inalpe et la désalpe se faisaient en train et à pied, une tradition qui s'est prolongée plus longtemps en d'autres lieux, comme l'illustrent ces vues prises à Aigle (VD) dans les années 1980.



À plus de 1300 m d'altitude, la métairie de Derrière-Tête-de-Ran est représentative de la tradition du métayage dans la chaîne jurassienne. Elle est en effet la « maison-mère » d'un domaine exploité depuis la fin de la Première guerre mondiale par la Coopérative d'alpage de Mühleberg. Cette propriété bernoise lui a valu d'être plus couramment désignée par le nom alémanique « Les Gümminen ».

Pourquoi ? Parce que Gümminen fait partie de la commune de Mühleberg. Et parce que c'était le domicile du représentant de la Coopérative d'alpage ayant négocié l'acquisition du domaine (> ci-contre) J. Gottfried Rüedi, charpentier et agriculteur. Le domaine a dès lors été spontanément désigné, dans la région, comme celui « des (gens de) Gümminen ». À l'instar d'autres métairies ayant pris l'identité des régions de provenance de leurs acquéreurs alémaniques, comme celles d'Aarberg ou de Frienisberg, plus anciennes. Peut-être aussi que le village pittoresque de Gümminen, avec son vieux pont de bois sur la Sarine, son viaduc ferroviaire et son ancien rôle de douane bernoise contrôlant les importations de vins romands par la capitale fédérale, était alors plus familier que celui de Mühleberg... Ce dernier allait par la suite acquérir une notoriété supérieure en hébergeant (dès 1969) la première centrale nucléaire suisse, aujourd'hui démantelée. Mais au début des années 1920, c'est sa centrale hydroélectrique au fil de l'Aar, créant le lac de Wohlén, que construisait Mühleberg... en partie d'ailleurs avec du bois de Tête de Ran !

Le rôle-clé des métairies

Restées longtemps désertes, les hauteurs de la chaîne du Jura ont été, à partir du Moyen Âge, progressivement utilisées comme pâturages d'été par les agriculteurs et éleveurs des régions de plus basse altitude où se concentrait la population. C'est le développement de celle-ci, et les besoins croissants en surfaces nourricières qu'il impliquait, qui ont engendré cette colonisation des hautes terres. Les propriétaires féodaux l'ont favorisée car ils y avaient un intérêt économique et stratégique. En valorisant des surfaces qui, de friches, devenaient ainsi productives, ils s'assuraient des revenus supplémentaires. En les occupant physiquement, ils affirmaient leurs possessions territoriales face à des voisins volontiers conquérants... Dans les vallées et les régions de moyenne altitude, le peuplement saisonnier est devenu peu à peu permanent. Plus haut, le régime de l'estivage a perduré. Les multiples métairies qui jalonnent, aujourd'hui encore, les crêtes jurassiennes sont de précieux témoins de cette évolution. Leurs noms révèlent la provenance diverse des « colons » qui les ont établies : en partie des régions basses les plus proches, en partie aussi de secteurs plus éloignés du Plateau suisse, notamment du Seeland (partie alémanique de la région des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat). Leur gestion illustre la pérennité et l'adaptation du système du métayage : un domaine agricole dont l'exploitation est confiée à un tenancier moyennant un partage de ses produits. Cette exploitation est souvent aujourd'hui mi-saisonnière, mi-permanente : le tenancier et sa famille résident à demeure sur le domaine, mais la métairie n'est pleinement active que du printemps à l'automne. A l'estivage du bétail, à l'exploitation agricole et forestière, à la production de fromage et autres produits du terroir, les métairies ont en général ajouté une activité-clé d'auberge de montagne. Leur réseau joue ainsi désormais un rôle important dans la préservation du patrimoine naturel et le développement écotouristique de la région.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2015-2023 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de la culture et du patrimoine, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Tête de Ran: la bosse... des sciences naturelles!

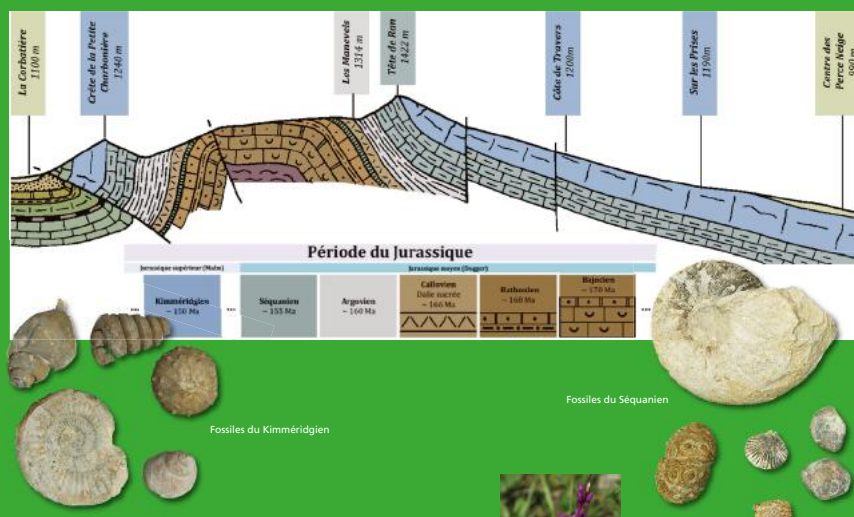


Ran est un mot d'ancien patois jurassien signifiant «terrain en pente, versant d'une montagne». La «tête de ran» devait donc désigner le mamelon montagneux caractéristique que forme ici la deuxième chaîne jurassienne, et qui se distingue de loin. On l'appelle aussi couramment «La Bosse». De son sommet, à 1'422 m, la vue est superbe sur 360°! De l'hôtel, un sentier escarpé y conduit, mais on peut aussi l'atteindre par l'ouest, avec une pente moins rude.

La dépression où passe la route résulte d'un décrochement géologique formé lors du plissement jurassien. Le col de la Vue des Alpes a la même origine. Ces accidents tectoniques – failles, cassures, déplacements – s'exercent transversalement à l'axe du pli rocheux et favorisent l'érosion, qui s'est manifestée de manière plus accentuée sur ces zones.

Des couches de fossiles

La pente sud de Tête de Ran est formée de couches de calcaire du Kimméridgien, deuxième étage stratigraphique du Jurassique supérieur (Malm), qui tire son nom du village anglais de Kimmeridge (Dorset). Ces roches sédimentaires se sont déposées au fond de la mer, il y a environ 150 millions d'années. Au sommet de la crête, les couches, suite au plissement, sont presque verticales. Le Kimméridgien recouvre le flanc sud et le Séquanien, formé également de couches de calcaire plus anciennes (environ -155 millions d'années) affleure sur le flanc nord. Le terme Séquanien vient du nom des Séquanes, peuple gaulois dont le territoire correspondait à peu près à l'actuelle Franche-Comté. Ces couches géologiques se différencient par les fossiles qu'elles contiennent. C'est grâce à eux que les géologues ont pu établir la stratigraphie des roches sédimentaires déposées au cours des âges.



Un pâturage en rocaïlle, ou un jardin de fleurs!

Du printemps à l'automne «la Bosse» est un véritable jardin de fleurs. Même si la pente est raide, il vaut la peine de la gravir. Les bouquets de draves faux aizoon (*draba aizoides*)¹, toujours implantées sur les rochers, apparaissent dès que la neige a fondu. Au début mai suivent les petites gentianes printanières (*gentiana verna*)². Puis juin voit fleurir les orchidées: orchis mâles (*orchis mascula*)³, orchis globuleux (*orchis globosa*)⁴, orchis moucheron (*gymnadenia conopsea*)⁵, orchis grenouille (*coeloglossum viride*)⁶. Ces cinq orchidées indiquent la richesse floristique du secteur en absence de fumure et d'épandage d'engrais. Elles sont accompagnées, notamment, par les globulaires à feuilles rondes (*globularia cordifolia*)⁷, les scabieuses (*scabiosa sp.*)⁸, les centaurees des montagnes (*centaurea montana*)⁹. En juillet et août, les digitales jaunes (*digitalis lutea*)¹⁰, les genêts ailés (*genista sagittalis*)¹¹, les genêts des teinturiers (*genista tinctoria*)¹², et les grandes gentianes jaunes (*gentiana lutea*)¹³ prennent le relais pour colorer le site.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014 - Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2953 Courmayeur, T +41 32 899 63 05



Mont Racine, haut-lieu de la protection des sites



Quand les Neuchâtelois «occupaient» le Mont Racine pour le défendre contre l'emprise militaire: manifestation populaire du 25 septembre 1966.

Entretien, réparer, reconstruire les murs de pierres sèches, précieux éléments du patrimoine naturel et paysager des crêtes: une des tâches périodiques des Amis du Mont Racine.



La loge des Pradières-Dessus: un lieu convivial apprécié en toute saison.



Avec ses 1439 m d'altitude, le Mont Racine n'est pas le point culminant du canton de Neuchâtel¹. Mais c'est son sommet le plus emblématique! Un haut-lieu dans tous les sens du terme. Son éminence, plutôt discrète, mais offrant un des plus beaux panoramas sur le Plateau et les Alpes au sud, le Jura et les Vosges au nord, est devenue le symbole de l'attachement populaire à la préservation du patrimoine naturel des crêtes jurassiennes. Et, plus généralement, à celle de la qualité et de l'équilibre du milieu vital.

¹ C'est Chasseral Ouest, avec 1552 m.

Une saga démocratique

Son nom, comme celui des Pradières, le domaine agricole qu'il couronne, est en effet attaché, depuis la seconde moitié du 20^e siècle, à une réalisation pionnière dans la législation suisse en matière d'aménagement du territoire. Il est le «berceau» de la première loi ayant placé en zone protégée plus de la moitié du territoire d'une collectivité publique – celle du canton de Neuchâtel. Née d'une mobilisation citoyenne et d'un plébiscite mémorables, vraie saga démocratique...

Cette loi, c'est le Décret sur la protection des sites naturels du canton, adopté en 1966. Un acte politique extraordinaire à plus d'un titre. D'abord, parce qu'aucune disposition légale n'était encore allée aussi loin dans la préservation du patrimoine naturel d'une communauté: près de 60% du territoire «sanctuarisé» d'un coup! Ensuite, parce que notre démocratie n'est guère coutumière de plébiscites aussi massifs que celui obtenu par ledit décret: 89% de votes favorables. Il est vrai que le scrutin faisait suite à une initiative populaire qui avait obtenu la signature de près de la moitié des citoyens ayant droit de vote (un droit qui n'avait alors pas encore été accordé aux citoyennes...). Enfin, parce qu'il n'est pas courant non plus de voir, comme dans ce cas, une autorité aller très au-delà de ce que lui demandaient les initiants, lesquels en appelaient dès lors à voter contre leur propre proposition, et pour celle du contre-projet étatique!

Convivialité et vigilance

À l'origine de cette évolution historique, qui s'inscrit d'ailleurs dans un courant commun à tout le monde développé, on trouve... un soulèvement populaire contre l'armée suisse!

Celle-ci avait en effet acquis, en 1963, le vaste domaine compris entre Tête-de-Ran à l'est et Les Pradières à l'ouest, soit une dizaine de kilomètres de crête, pour en faire une place de tir, voire une place d'armes. Cette «militarisation» d'un site agreste chéri des randonneurs été comme hiver a suscité une vive opposition populaire. Derrière un comité d'action issu de la Société faîtière pour la protection du patrimoine naturel neuchâtelois, les habitants du Jura neuchâtelois se sont mobilisés massivement par les voies démocratiques de la presse et de l'initiative politique. Ainsi fut obtenue, dans un délai étonnamment court, la protection légale des crêtes au-dessus de 1000 mètres d'altitude ainsi que des rives du lac. Et fondée l'Association des Amis du Mont-Racine (AMR), devenue pratiquement la «gardienne» des lieux. En collaboration avec d'autres associations, l'AMR a poursuivi à la fois une lutte pour la valorisation du site et plus largement pour la protection de la flore, de la faune et du paysage rural. Notamment en veillant à limiter au maximum les emprises des activités militaires sur le terrain, en organisant des plantations, des relevements de murs de pierres sèches. En s'activant aussi, dès la fin du 20^e siècle, à combattre les projets d'implantations d'éoliennes sur les crêtes.

Depuis 2007, l'AMR a repris du Club alpin, qui la louait depuis 1925, la loge historique des Pradières-Dessus, au pied du Mont Racine. Elle en a fait, outre une buvette appréciée des nombreux randonneurs (le site fait partie du fameux Chemin des crêtes jurassiennes Bâle - Genève), une sorte de refuge symbolique de la préservation du patrimoine et des équilibres naturels, qui a presque valeur de pèlerinage laïque! La convivialité montagnarde et la vigilance politique y perdurent avec vigueur...

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2018 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, 2053 Cernex T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





Les 7 merveilles de notre réseau écotouristique!

vous présentent ici



Les Chemins chouettes sont une réalisation d'Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, avec en appui majoritaire des collectivités publiques et de donateurs privés.



... à la découverte des trésors naturels et culturels du Val-de-Ruz

Information: www.chemins-chouettes.ch



De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
1. Autour du Seyon
2. Vers Chasseral
3. Les Boviducs
4. La Linière
5. Par la Rincieure
6. Les Crêtes
7. Perspectives sud-ouest



Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques. Evologia en est la base opérationnelle. Le site, pôle régional d'activités et d'informations culturelles, didactiques, économiques, sociales et touristiques, héberge le travail et le matériel des créateurs et animateurs des *Chemins chouettes*. Deux des balades y convergent directement; toutes les autres sont à portée de bus.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les *Chemins chouettes* sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parage aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, mémoires de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisée**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivellés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Il renseigne sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

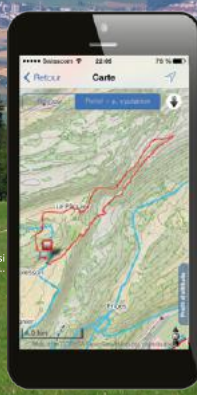
Bienvenue sur nos **Chemins chouettes** et bonnes découvertes!



La mine d'informations des Chemins chouettes: le site Internet www.chemins-chouettes.ch



Chouette aussi sur petit écran...



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de

